L'ÉGOUT COLLECTEUR DE L'AGORA

L'Agora antique d'Argos fut construite au pied de la colline de la Larisa, dans une cuvette naturelle où affluaient les eaux pluviales. Pour développer ce lieu public, la canalisation des eaux était une condition préalable ; on résolut cela en construisant une conduite d'évacuation des eaux de pluie. La conduite originelle (EA) de la fin de l'époque archaïque (fin VIème s. av. J.-C.) était ouverte et orientée nord-ouest sud-est, avec une largeur de 4 m pour une profondeur d'1,30 à 1,50 m. Elle constituait la limite est de l'Agora. Au IVème s. av. J.-C., on la remplaça par un égout fermé (E) fait de trois conduites parallèles à séparations en poros et à couverture de dalles de calcaire. Après un collecteur triangulaire à ciel ouvert, cet égout longeait le côté est du Portique Nord puis faisait une courbe vers l'ouest, en passant au sud du bâtiment P. A cet endroit fut installé un bassin rectangulaire (EL) au pied d'une terrasse imposante. La couverture de l'agout permit l'extension de la piste de course (*Dromos* S) et de l'espace public utilisable vers l'est.

LE SECTEUR DU PORTIQUE NORD

Au IVème s. av. J.-C. dans la partie nord de l'Agora, on construisit un portique (K), orienté SO-NE avec la façade au sud. Cet édifice qui abritait vraisemblablement des ateliers fut détruit par un incendie puis remplacé au Ier s. ap. J.-C. par un imposant bâtiment (KR) à caractère commercial et artisanal. Contre le portique, on édifia sans doute au IVème s. av. J.-C., une construction en fer à cheval (O) d'un diamètre de 28 m. Cette exèdre également surnommée « Théâtre de l'Agora » était constituée de deux degrés de calcaire, sur lesquels pouvaient se tenir assises jusqu'à 80 personnes. En son centre, il y avait une base avec autel datée de 450-400 av. J.-C. On a supposé que le lieu était utilisé pour des rassemblements publics et rituels. A la fin du IIème s. ap. J.-C., l'édifice en fer à cheval fut transformé en citerne.

LE QUARTIER ROMAIN

Le secteur le plus large, d'une superficie d'environ 2,6 ha, circonscrit entre les rues «Archaias Boulès», «Messenias-Arkadias» (anciennement «d'Atrée») et «Bousoulopoulou» a fait l'objet d'une mesure d'expropriation progressive par leMinistère de la Culture, en vue de la création d'un parc archéologique et de son intégration aux sites de l'Agora et du Théâtre. Les fouilles ont montré que le secteur avait été habité sans interruption depuis le Protohelladique (IIIe millénaire av. J.-C.) jusqu'à la fin du Byzantin. L'ensemble principal et les vestiges architecturaux visibles aujourd'hui datent de l'époque romaine (Ier - IIIe s. ap. J.-C.) : un quartier à plan urbanistique organisé s'y était alors développé le long d'une rue dallée orientée NO-SE qui menait hors les murs vers Téménion. Des habitations aisées appartenant vraisemblablement à soixante membres de la communauté couvraient densément le secteur, en voisinage direct avec le plus important centre de la vie publique, l'Agora et le Théâtre. A l'époque paléochrétienne, on éleva à cet endroit une église avec cimetière.

LA THOLOS. LE NYMPHÉE DE L'AGORA

Dans le cadre d'un large programme de réaménagement de l'Agora au Ier s ap. J.-C., au nord de la piste de course (S), on construit un édifice circulaire (R) incluant et remployant la crypte souterraine d'un bâtiment plus ancien. La Tholos, entourée de huit colonnes corinthiennes, est érigée sur une base de soutènement de 16,04 x 15,91 m. Son élévation est particulièrement riche car elle est tout en marbre du sol à la toiture. Un escalier central dans la partie nord descend à l'intérieur de la Tholos et dans la crypte qu'il faut peut-être identifier avec un des quatre puits sacrés recensés par Strabon à Argos. A la fin du IIeme s. ap. J.-C., l'escalier perd sa fonction première et le bâtiment est transformé en simple nymphée. Une inscription sur la frise extérieure évoque son utilisation. Cette fontaine monumentale est représentée sur les monnaies de l'empereur romain Antonin le Pieux (137-161 ap. J.-C.); elle a été complètement détruite sans doute lors de l'invasion slave du VIeme s.ap. J.-C.

LE MONUMENT D

Au nord de la piste de course (S), une base monumentale (3,65 x 2,10 m) a été édifiée à l'époque hellénistique (IIème s. av. J.-C.). Sa façade principale se trouvait sur l'étroit côté oriental tandis que les trois autres faces étaient entourées de barrières. Sa place, au milieu d'autres bâtiments monumentaux et de statues, tout comme sa facture, suggèrent qu'il s'agissait d'un monument très important pour les Argiens. A époque tardive (IIIème s. ap. J.-C.), on érigea un petit temple (11,25 X 6,10m.) sur ses ruines. Il avait l'apparence d'un « trésor » avec un pronaos et une cella ; sa façade était orientée à l'est. A l'intérieur de la cella, on a conservé la base de la statue de culte. Malheureusement, aucune indication — inscription ou statue — n'est parvenue jusqu'à nous pour nous permettre d'identifier la divinité honorée.

*LE TEMPLE (**K**)*

Au-delà des limites de ce terrain se trouve un grand temple à fondation de poros, de dimensions extérieures 32,65 m x 18,45 m, orienté est-ouest avec l'entrée à l'est. Il était vraisemblablement composé d'un pronaos et d'une cella, avec une colonnade intérieure et une double rangée de colonnes en façade. La construction conservée date du IVème s. av. J.-C. et a sans doute succédé à un temple plus ancien du Vème s. av. J.-C.
Au IIIème s. av. J.-C., le temple a subi des modifications importantes, tandis qu'une série de moules et d'autres vestiges provenant d'un atelier monétaire et datés du IIème s. av. J.-C. ont été déposés en tant que biens publics dans le célèbre sanctuaire de la cité, après fermeture définitive de l'atelier.

LE PORTIQUE SUD ET LA PALESTRE

A l'est de la Salle Hypostyle un long bâtiment (P) fut construit vers 450-425 av. J.-C. Il comportait trois portiques au nord, à l'est et à l'ouest et avait une façade en forme de *pi*, avec une cour péristyle intérieure (59 x 11 m). Le portique nord était composé de quarante colonnes doriques et avait une longueur de 83 m pour une profondeur de 5,60 m. Le portique oriental avait onze colonnes ; le portique occidental n'a pas été encore fouillé. Au Ier s. ap. J.-C., on y installa la palestre d'un des trois gymnases argiens, comme l'atteste une inscription de l'époque augustéenne. Au IIIème s. ap. J.-C., le portique du côté nord (PR) s'étendait jusqu'à la Salle Hypostyle et abritait des magasins. Dans l'aile occidentale du bâtiment on installa des bains avec un hypocauste et des piscines (PT). Le caractère public de cet espace tout comme de l'Agora toute entière disparaît au IVème s. ap. J.-C. quand y sont construits des habitations privées et des ateliers.

LA PISTE DE COURSE (DROMOS)

A l'est de la Salle Hypostyle, une piste de course (S) orientée est-ouest s'étend devant le portique sud. La piste, longue de 300 pieds (88,99 m) et large de 18 m. fut construite au cours du IVème s. av. J.-C. en même temps que les travaux de drainage d'un large secteur et l'élaboration de la conduite d'évacuation (E). A l'extrémité ouest de la piste, on a repéré des blocs de pierre provenant du dispositif de ligne de départ ; on suppose qu'il y avait 16 couloirs. Au Ier s. ap. J.-C., la piste de course fut réaménagée sans doute en rapport avec l'installation et le fonctionnement de la palestre dans l'espace derrière le portique sud. L'utilisation de la piste pour l'entraînement des athlètes fut vraisemblablement abandonnée au IIème s. ap. J.-C. quand fut élevé en son extrémité occidentale l'édifice tétragone (C) qui servait de fontaine. La palestre et la piste de course appartenaient sûrement à un des trois gymnases d'Argos, où les jeunes gens, sans aucune distinction sociale, s'exerçaient le corps et l'esprit en se formant à la vertu.

LE NYMPHÉE TÉTRAGONE

Sur la piste de course (S) fut construit en 150-200 ap. J.-C. un édifice tétragone (C) en briques cuites dont les côtés font 6,35 m de long. Il comporte des pilastres d'angle et chaque face possède une ouverture de 2,35 m. Le monument portait un revêtement de marbre à l'extérieur et renfermait un bassin en marbre. En dépit de sa ressemblance avec un tombeau, il était utilisé comme nymphée. Une inscription gravée sur le revêtement de marbre atteste que la famille des Tiberii Iulii a consacré cette fontaine monumentale, en assurant ainsi la pérennisation de sa mémoire. Sa création impliqua de désaffecter la piste de course. Quand l'Agora d'Argos perdit son caractère public dans l'Antiquité tardive, la fontaine fut transformée en habitation.

L'HÉRÔON

Au cours du IVème s. ap. J.-C., huit bornes de calcaire ont été remployées autour d'un foyer (F) au sud-ouest de l'orchestra (O). L'une d'entre elle porte une inscription se rapportant aux héros qui partirent en expédition contre les Thébains sous le commandement du roi argien Adraste. Il est certain que ces bornes, lors de leur emploi originel au VIème s. av. J.-C., constituaient un enclos délimitant l'hérôon de ceux qui étaient tombés à Thèbes (H). Le foyer monumental de l'Antiquité tardive est identifié avec le « feu de Phoronée » qui brûlait près du temple d'Apollon Lycien. Le périégète Pausanias qui visita Argos au IIème s. ap. J.-C mentionne ce feu que les Argiens gardaient toujours allumé en souvenir du fondateur mythique de la ville. Selon la tradition, Phoronée fut le premier homme sur terre. Pour ses descendants, il fit venir le feu du ciel et enseigna son usage aux hommes.

LE SANCTUAIRE D'APHRODITE

Le culte d'Aphrodite à cet endroit est déjà attesté au VIIème s. av. J.-C. Au VIème s. av. J.-C., on édifie sur une terrasse un petit temple avec un enclos. Sur ses fondations, on reconstruit en 430-420 av. J.-C. un nouveau temple avec pronaos et cella (13,40 x 6,20 m), orienté est-ouest avec la façade à l'est. Au sud-est du temple, sept bases de poros appartiennent au portique érigé au VIème s. av. J.-C. afin de créer un espace pour la construction d'un autel de poros à l'est du temple et de la terrasse originelle. Un soutènement de pierres brutes renforçait le portique au sud-est. A l'époque hellénistique, un enclos remplaça la terrasse qui s'était effondrée à la fin du IVème s. av. J.-C. Des figurines de terre cuite représentant des divinités féminines ainsi qu'une série de figurines de plomb de l'époque archaïque constituent les riches dédicaces des fidèles. Le sanctuaire continua à fonctionner jusqu'au début du Christianisme (Vème s. ap. J.-C.), où il fut alors détruit et mis à sac.

LE MONUMENT M

Au nord de la piste de course de l'Agora se trouve une base monumentale rectangulaire de 6,20 m sur 6,20 m datée de l'Empire romain (IIème s. ap. J.-C.). Les fragments de marbre trouvés aux alentours proches et provenant de l'élévation témoignent de la richesse du monument qui était sans doute employé comme tombeau ou cénotaphe. Être enterré dans un espace public était un privilège accordé à quelques membres choisis de la société qui avaient honoré leur cité durant leur vie par des actes de bienfaisance ou d'héroïsme. Le périégète Pausanias qui visita Argos au IIème s. ap. J.-C. mentionne de nombreux monuments funéraires analogues qui ornaient alors l'ancienne Agora. Malheureusement, on n'a pas conservé d'inscription qui nous renseigne sur l'identité de l'illustre Argien en l'honneur de qui a été construit le monument.

LA SALLE HYPOSTYLE

Ce bâtiment tétragone (SH) d'une longueur de 32 m environ représente le plus ancien monument de l'agora d'Argos fouillé jusqu'à présent. Constitué d'une fondation en poros et d'une élévation en calcaire gris, il avait une façade orientée à l'est et une petite porte sur le côté sud. Quinze colonnes doriques ornaient l'entrée tandis que seize colonnes ioniques intérieures soutenaient le toit vraisemblablement de forme pyramidale. Ce bâtiment fut érigé en 475-450 av. J.-C. en lien avec l'établissement de la démocratie à Argos. On pense qu'il servait de salle du conseil et accueillait donc les réunions politiques. Au IIIème s. ap. J.-C., les thermes voisins en occupèrent une partie tandis que sa destruction complète est datée du IVème s. ap. J.-C. Dans les murs qui reposaient sur la salle hypostyle alors en ruine, on a employé des fragments architecturaux de l'autel et peut-être du temple d'Apollon Lycien.